

EMPLOI Avec l'association «Grenz'up»

S'immerger dans le monde du travail allemand

Franchir le pas. Ou plus exactement le Rhin ! C'est ce que suggère aux demandeurs d'emploi l'association mulhousienne « Grenz'up » qui proposera au printemps prochain des stages en immersion dans le monde du travail en Allemagne, dans la région de Müllheim.

Le constat est maintenant connu : un taux de chômage de 10 % côté alsacien, 3 % dans le Bade-Wurtemberg. Et des entreprises allemandes en manque de main-d'œuvre. « Et pourtant ça bloque ! Très peu de Mulhousiens songent à chercher un emploi outre-Rhin », constate Vincent Goulet, responsable de l'association « Grenz'up » qui milite depuis 2016, année de sa création, pour une « vision trinationale de la problématique de l'emploi : Alsace, Bade-Wurtemberg, Bâle ». « Parce qu'un bassin d'emplois, ça ne connaît pas de frontières », ajoute Vincent Goulet.

« Une mauvaise perception des attentes des employeurs allemands »

Les freins à l'emploi transfrontalier, surtout en Allemagne, sont connus. En premier lieu joue la barrière linguistique. Celle-ci ne cesse de se renforcer avec la raréfaction des dialectes et la baisse du bilinguisme en Alsace. Mais elle n'explique pas tout. L'attraction du franc suisse fait que les frontaliers « naturels » préfèrent la Suisse à l'Allemagne, même si les conditions de travail y sont plus dures. Une situation particulièrement prononcée dans le



La réouverture de la ligne ferroviaire Mulhouse-Freiburg facilité l'accès au marché de l'emploi allemand. PHOTO DNA ARCHIVES

Sundgau. Autre élément dissuasif : la distance et les transports même si cet aspect des choses s'est nettement amélioré avec la réouverture en 2012 de la ligne ferroviaire Mulhouse-Freiburg-im-Breisgau. « Mais il y a surtout une méconnaissance de la culture professionnelle allemande », insiste Vincent Goulet.

Exemple : si en France il est de bon ton de sortir tard de son bureau (quitte à pratiquer le présentisme), en Allemagne, quitter son travail après 18 h est davantage vu comme un... manque d'efficacité ! « Souvent les personnes tentées par un travail en Allemagne sont démunies face à d'autres codes,

d'autres manières de travailler », considère Vincent Goulet. « On entend aussi souvent des préjugés. Du style le salaire minimum n'existe pas en Allemagne. Mais tout dépend de la branche d'activité ». Dès sa création, « Grenz'up » s'est attaqué à l'aspect linguistique (qui reste le gros mor-

ceau) en proposant, à Mulhouse, des ateliers « Débloquent ton allemand » chaque mardi soir et des cours plus académiques de la langue de Goethe chaque vendredi matin. « Une cinquantaine de demandeurs d'emplois âgés de 35 à 50 ans les fréquentent », indique Alban Brua, l'enseignant qui assure ces cours.

Un réseau trinational d'accès à l'emploi

L'association veut maintenant aller plus loin et faire sauter les autres verrous. D'où son projet « d'immersion accompagnée transfrontalière » qui va démarrer ce printemps. L'opération a reçu le soutien financier de l'Union européenne, de la Fédération entente franco-allemande (FEFA) et de l'Arbeitsagentur de Freiburg-im-Breisgau. Très concrètement, le projet doit permettre à huit demandeurs d'emploi de la région mulhousienne de bénéficier de

deux stages de quinze jours chacun dans des entreprises allemandes situées dans la région de Müllheim, toutes accessibles à environ une demi-heure de voiture ou de train depuis Mulhouse. Durant ces deux fois quinze jours, les stagiaires travailleront en entreprise le matin puis bénéficieront de cours intensifs d'allemand l'après-midi. Au bout de ces stages, il peut y avoir une embauche pour l'un ou l'autre des stagiaires. Mais « Grenz'up » voit aussi la chose sur le long terme. « Cela permettra aux demandeurs d'emploi de mieux appréhender les attentes des employeurs allemands et ainsi de mieux préparer leurs candidatures futures », insiste Vincent Goulet pour qui la situation économique de la région du Rhin supérieur impose de « créer un réseau trinational d'accès à l'emploi ». ■

JULIEN STEINHAUSER

INSCRIPTIONS JUSQU'AU 25 FÉVRIER

L'association « Grenz'up » reçoit les inscriptions à ces futurs stages jusqu'au 25 février. Il n'y a que huit places disponibles. « Grenz'up » insiste sur le fait que les demandeurs d'emploi doivent être motivés par un projet transfrontalier. Il est aussi nécessaire de posséder un niveau linguistique A2 en allemand (le A2 implique une bonne compréhension orale et un minimum d'expression orale). Ces stages sont gratuits. Ils se dérouleront du 16 au 27 avril et du 14 au 28 mai. La participation au stage implique aussi la présence à deux réunions de préparation les 12 mars et 10 avril, à une réunion de travail entre les deux stages le 3 mai, et à trois réunions de restitution d'expérience les 4, 7 et 18 juin.

Les candidats à ces stages en immersion professionnelle en Allemagne peuvent se faire connaître à l'association « Grenz'up », 100 avenue de Colmar à Mulhouse, ☎06 72 22 82 52 ou par mail chez Vincent Goulet : vincent.goulet@grenz-up.eu

Avec la Région Grand Est et Pole Emploi

7 000 places de formation

La Région Grand Est et Pôle Emploi ont conjugué leurs efforts pour mettre en place 7 000 formations cette année dans le Sud-Alsace. Elles seront proposées par Pôle Emploi aux demandeurs d'emploi mais aussi à des salariés en reclassement professionnel ou en insertion.

« **NOUS AVONS CHOISI LES DIFFÉRENTES FORMATIONS** en fonction des besoins de recrutement des entreprises sur le terrain. Il s'agit d'offrir des formations de qualité et adaptées », explique Guilaine Weiss, responsable formation de la Région Grand Est, antenne de Mulhouse. Cette initiative, organisée pour la première fois sous cette forme, a pour but de simplifier l'accès à la formation des demandeurs d'emploi. Dans le Sud-Alsace, 7 000 places de formation leur seront proposées au courant de cette année ainsi qu'à des salariés en reclassement professionnel ou en insertion. Cette démarche a

été menée conjointement, depuis l'été dernier, par des responsables de Pôle emploi et la Région.

Adapter l'offre à la demande

« Nous sommes partis d'un constat : 60 % des demandeurs d'emploi sont non qualifiés et les entreprises ne recrutent que des personnes diplômées », indique Stéphanie Lemoine, directrice de l'agence Pôle Emploi Mulhouse Porte de Bâle. Cette initiative résulte des dernières orientations gouvernementales : il s'agit de mettre en adéquation l'offre et la demande sur le marché de l'emploi. « Il faut passer par la case formation en préalable d'un emploi dans beaucoup de cas », précise Frédéric Eschbach, du service formation de la Région. « Dans le choix des catalogues de formations, nous avons aussi été confrontés à la difficulté de répondre aux demandes sur le terrain », souligne Guilaine Weiss. La Région, pour le secteur Sud-Alsace, a prévu 5 000 places de formation, avec un large spectre qui va de l'acqui-



Pôle Emploi sera le maillon principal pour proposer aux demandeurs d'emploi du Sud-Alsace les 7 000 formations prévues. PHOTO ARCHIVES L'ALSACE

sition des compétences de base au master 2, avec un volet consacré à la maîtrise de l'allemand. Pôle emploi a sélectionné 2 000 places qui sont plus orientées vers la professionnalisation, le perfectionnement

dans un métier et l'apprentissage de l'anglais. Ce nouveau dispositif de formation est assorti dans tous les cas d'un CDD de six mois. Les formations sont gratuites, avec maintien de l'allocation-chômage.

240 conseillers concernés

Ces formations ont été présentées aux prescripteurs qui accompagnent les demandeurs d'emploi. « Nous avons prévu d'accueillir 240 conseillers, des représentants des missions locales, de Cap Emploi, du Ciarem (Centre d'information et d'aide à la recherche d'emploi) et une dizaine d'organismes de formation qui tous travaillent dans le secteur Sud-Alsace », précise Guilaine Weiss et Stéphanie Lemoine. Il s'agissait de détailler à ces professionnels les différents produits afin qu'à leur tour ils puissent les proposer aux demandeurs d'emploi. « Mais, dans tous les cas, ces formations sont validées après l'acceptation du projet personnel de chacun », insiste Frédéric Eschbach.

Une offre qui sera enrichie

Pôle emploi proposera des candidats potentiels aux entreprises qui cherchent du personnel. « L'employeur va choisir le ou les candidats. Ils suivront alors une formation adaptée

aux besoins de l'entreprise », note Guilaine Weiss. Les formations proposées dureront entre 35 et 1200 heures, selon la qualification demandée, du CAP au bac pro, voire au master 2, toujours en formation continue. De nombreux secteurs de l'économie sont concernés : les services à la personne, la sécurité, la logistique, la restauration... Mais aussi la mécanique industrielle. « Il s'agit d'une forte demande dans le secteur Thur-Doller où nous enregistrons 5 045 personnes inscrites dans notre agence, soit une baisse 6,4 % entre décembre 2016 et décembre 2017. Mais nous avons eu l'an dernier une augmentation de 23 % d'offres déposées dans notre agence de Thann. Il est nécessaire d'équilibrer le marché », explique François Picard, de l'agence Pôle Emploi de Thann. Il est déjà prévu d'enrichir cette offre au courant de cette année. ■

SABINE HARTMANN

► Information : www.pole.emploi.fr et seformerensace.fr